



---

## L'espace dans le texte littéraire, est-ce un contexte culturel ou un prétexte interculturel ?

Hassana BOUATLAOUI

Faculté des Sciences,  
Université Moulay Ismail, Meknès

**Résumé:** Pris comme un élément véhiculaire de valeurs universelles et un moyen assurant la rencontre sur des espaces géographiques culturellement différents, le texte littéraire demeure le support incontournable permettant d'établir un échange interculturel susceptible d'atteindre l'apogée d'une réflexion humaine. Car, outre sa fonction de rendre possible la passion de lire et son rôle d'aider le lecteur à enrichir son vocabulaire et à affiner sa communication linguistique, il offre des espaces fictifs où pourrait s'effectuer la rencontre avec d'autres cultures.

Ainsi, interroger le texte littéraire sous le focus interculturel, nous permettra de révéler ses aspects sous-jacents et de s'ouvrir sur de nouvelles perspectives d'investigation à même d'orienter notre réflexion vers des horizons distincts qui ciblent l'être humain dans son rapport avec l'altérité.

Parmi ces perspectives de recherche, nous aborderons celle de l'espace dont la conception devrait se mesurer à l'aune de son adéquation avec ce qu'il représente pour ceux qui l'occupent, et ce qu'il laisse dégager comme valeurs symboliques et idéologiques, abstraction faite de sa fonction de base qui consiste en la description fastidieuse des lieux où se déroule l'histoire.

Cet article vise à éclairer la zone sombre qui dissimule la dimension interculturelle de l'espace et tente de répondre à ces questions :

- Une étude spatiale selon le focus interculturel, pourrait-elle résoudre le choc des cultures dans un texte littéraire ?
- Quelle corrélation existe-il entre l'espace comme contexte d'une constellation variées de pratiques culturelles et la visée de l'auteur derrière un choix topologique ?

**Mots-clés :** Culture- interculturel- interculturalité- espace- texte littéraire.



## **Is space in the literary text a cultural context or an intercultural pretext?**

**Hassana BOUATLAOUI**

**Faculty of Sciences, Meknes.**

### **Summary :**

Taken as a vehicular element of universal values and a means ensuring encounters in culturally different geographical spaces, the literary text remains the essential support allowing the establishment of an intercultural exchange capable of reaching the apogee of human reflection. Because, in addition to its function of making possible the passion for reading and its role of helping the reader to enrich their vocabulary and refine their linguistic communication, it offers fictitious spaces where the encounter with other cultures could take place.

Thus, questioning the literary text from an intercultural focus will allow us to reveal its underlying aspects and open up to new perspectives of investigation capable of directing our reflection towards distinct horizons which target the human being in its relationship with otherness.

Among these research perspectives, we will address that of space, the design of which should be measured in terms of its adequacy with what it represents for those who occupy it, and what it allows to emerge as symbolic and ideological, leaving aside its basic function which consists of the tedious description of the places where the story takes place.

This article aims to shed light on the dark area that hides the intercultural dimension of space and attempts to answer these questions:

- Could a spatial study with an intercultural focus resolve the clash of cultures in a literary text?
- What correlation exists between space as the context of a varied constellation of cultural practices and the author's intention behind a topological choice?

**Keywords: Culture- intercultural- interculturality- space- literary text.**

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.13294371>

---

### **1 Introduction**

Loin d'être considéré comme un aspect mineur dans la construction d'une œuvre littéraire, l'espace constitue une composante culturelle très importante dans la mesure où il peut former, à lui seul, une culture à part entière au même titre que la langue et les pratiques sociales évoqués.

C'est ce qu'Ivan Seidel a confirmé, dans son article *Aspects de l'espace dans le roman français moderne* en expliquant que « l'espace contribue à la formation d'une culture, de même que la langue et les coutumes »<sup>1</sup>. Une telle conception va changer radicalement l'angle de prise de vue à partir duquel on perçoit le choix des espaces dans un texte littéraire. Car, comme le précise Jean Paul Sartre : « L'espace ne saurait être une forme. C'est un univers (abstrait) créé, représenté ou utilisé par une œuvre d'art. Espace pictural, théâtral ou romanesque. Un lieu créé par l'imagination hors du monde réel, pour y placer des chimères »<sup>2</sup>.

Cette perception spatiale qui bascule entre réalité, mythe et symbole donne naissance à une nouvelle lecture de l'espace, considéré comme : « un métalangage capable de parler de toute autre chose que de l'espace »<sup>3</sup>. Ceci nous rapproche davantage de la perception très sollicitée chez le *spatial turn*, « qui s'appuie sur la prémisse que l'espace est impliqué dans toute la construction du savoir »<sup>4</sup>. Idée renforcée par Edward T. Hall qui propose « d'étudier les textes, non pas en vue de la simple délectation ou afin d'en saisir les thèmes ou l'intrigue, mais avec pour objectif précis la détermination des composantes fondamentales du message que l'auteur fournit au lecteur pour construire son propre sentiment de l'espace »<sup>5</sup>. Ainsi, l'espace revêt un aspect instructif qui ne pourrait être détecté qu'à travers une analyse qui va au-delà de son rôle topologique pour déceler la vision de l'auteur et par conséquent, s'approprier une nouvelle perception spatiale pas forcément conforme à celle de l'auteur.

De ce fait, il s'avère nécessaire de repenser la notion de l'espace en tenant compte de sa fonction pluridimensionnelle que déterminent trois paramètres fondamentaux à savoir : l'acte romanesque, tel qu'il a été proposé par André Gide, la représentation de l'espace, telle qu'elle a été traduite par l'écrivain et en dernier lieu, l'interprétation du lecteur, qui devrait lire entre les lignes et révéler le pourquoi du choix d'un espace précis, afin de parvenir à construire sa propre vision de l'organisation de l'espace dans un texte littéraire.

## 2. L'organisation de l'espace dans le texte littéraire

Appréhendé selon ses sens psychologique, symbolique et communicationnel, l'espace se donne pour mission de révéler la sensibilité de l'auteur vis-à-vis des lieux et paysages évoqués, et d'en

---

<sup>1</sup> Ivan Seidel, *Aspects de l'espace dans le roman français moderne*, Éd. Études Romanes de Brno. 1971, vol. 7, p. 121.

<sup>2</sup> Jean- Paul Sartre, *L'Être et le Néant, essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Éd. Gallimard, 1943, p. 233.

<sup>3</sup> (Alonso Aldama 2009 citant Greimas 1976: 130-131).

<sup>4</sup> «La littérature et l'espace» Un article de la revue *Arborescences*, Numéro 3, Juillet, 2013.

<sup>5</sup> Edward. T. Hall, *La dimension cachée, (le langage de l'espace)*, traduit par Amélie Petita, Paris, Ed. Seuil, 1966, p. 121.

déceler l'autre aspect caché qui consiste à véhiculer des valeurs universelles et à répandre l'esprit d'un échange serein entre les porteurs de cultures différentes.

Cela étant, il n'en faudrait pas déduire que la valeur de l'espace se réduit à la description gratuite des lieux fréquentés ; mais doit s'étendre sur ses aspects psychologique, symbolique, et interculturel, qu'il convient d'interroger avec une importance à même de concurrencer celle accordée à l'étude des autres composantes romanesques.

C'est dans ce sens qu'Henri Mitterrand affirme : « qu'une étude spatiale ne doit pas se limiter à une démarche purement topologique, mais exige également une topologie qui dégage ses valeurs symbolique et idéologique »<sup>6</sup>. Il propose ainsi d'établir « un répertoire morphologique et fonctionnel des lieux romanesques, analogue à celui que propose Philippe Hamon pour les personnages »<sup>7</sup>. D'après lui, il faudrait conférer à l'espace le rôle qui lui est propre en tant qu'actant participant à l'évolution et à la dynamique des péripéties du récit, « [...] un champ de déploiement des actants et de leurs actes, comme circonstant, à valeur déterminative, de l'action romanesque »<sup>8</sup>.

Devenant ainsi un élément incontournable dans la constitution de l'intrigue, l'espace se conçoit comme « un moteur de l'intrigue, véhicule de mondes possibles et médium permettant aux auteurs d'articuler une critique sociale »<sup>9</sup>, et non comme un simple décor dont la fonction se limite à positionner les personnages dans un univers géographique fictif ou réel bien précis.

En effet, bien qu'il fasse partie intégrante des constituants romanesques, l'espace ne fait figure que d'une force d'appoint, cédant la place aux autres éléments constitutifs du roman, en l'occurrence ; les personnages, l'intrigue et le temps. D'où la nécessité de mettre en lumière cette zone sombre qui échapperait à l'analyse. Car, depuis toujours, l'étude des personnages et du temps gagne de la primauté au détriment de celle de l'espace. Mis au second plan, ce dernier est, le plus souvent, abordé de manière superflue, ce qui risque de négliger la visée significative qu'il pourrait avoir sous l'image d'une ambition bien définie par l'écrivain.

## 2.1. La mise en valeur de la composante spatiale

---

<sup>6</sup> Henri Mitterrand, *Le Discours du Roman*. Paris, Éd. Presses Universitaires de France, 1980, p. 190-193.

<sup>7</sup> Ibid. p.190.

<sup>8</sup> Ibid

<sup>9</sup> «*La littérature et l'espace*» Un article de la revue *Arborescences*, op.cit.

Qu'il soit fictif, conçu en dehors de la sphère du monde réel, ou référentiel indiquant un lieu géographiquement situé dans la réalité, l'espace tant considéré comme constituant narratif à effet décoratif, mérite d'être reconstruit et repensé pour qu'il puisse bénéficier de la place qui lui revient. C'est pourquoi, ayant constaté qu'en littérature, l'importance accordée à l'étude de l'espace semble loin de gagner de l'ampleur, des chercheurs tels que ; Jean Weisgerber, Henri Mitterrand et Roland Bourneuf et avant eux Mikhaïl Bakhtine et Youri Lotman, se sont engagés dans des projets de recherche ayant comme objet d'étude la mise en valeur de cette unité romanesque, le plus souvent, reléguée au second plan.

Pour ce faire, ils se sont appuyés, dans leurs recherches, sur la fonction de l'espace dans la trame du récit, son organisation dans l'univers romanesque, ainsi que sur les diverses approches qui pourraient émerger tout en creusant un peu plus profond dans l'analyse de cette notion.

Dans son ouvrage *La littérature et l'espace*, Gérard Genette répartit la notion de l'espace, en deux : celle qui s'applique au signifié d'un discours et celle qui s'applique au signifiant. Dans sa description de la spatialité dans le roman, il en distingue quatre formes<sup>10</sup> :

- La spatialité inhérente à l'utilisation du langage, (prédominance de termes spatiaux même pour exprimer une réalité autre que spatiale).
- La spatialité que suppose toute rhétorique ou figure de style (l'écart spatial entre « signifié apparent » et « signifié réel »).
- La spatialité du texte écrit, (le signifiant comme trace écrite, comme matérialité qui s'inscrit dans l'espace.).
- La spatialité de la production littéraire universelle considérée comme un immense domaine susceptible de rapprochements, ou encore de traversées (l'espace intertextuel de tous les textes existants).

À partir de cette distinction portant essentiellement sur l'espace littéraire, pris sous sa notion purement physique qui marque l'existence du mot sur la page imprimé (espace textuel), nous pouvons élargir l'horizon de notre analyse pour atteindre celui auquel Henri Mitterrand fait allusion dans son ouvrage *Le discours du roman* (1980), lorsqu'il revient sur le nombre des travaux réalisés sur la représentation de l'espace dans la littérature, pour insister sur l'étude de « l'espace-fiction », de « l'espace-contenu », des « coordonnées topographiques de l'action imaginée et contée ». Un ensemble d'éléments qui contribuent à l'appréhension de la portée

---

<sup>10</sup> Gérard Genette, *La littérature et l'espace*, Figures II, Paris, Éd. Seuil, 1969, p. 4.

discursive que sous entendent ces structures spatiales. D'ailleurs, c'est ce qu'il reproche aux spécialistes des analyses du récit, qui tendent à axer leurs travaux sur l'étude des actions, l'analyse des rôles des personnages dans l'histoire ou encore la temporalité au préjudice de la fonction de l'espace.

Il convient de rappeler que l'importance peut prévaloir celle des autres éléments constitutifs du roman, en ce sens qu'il pourrait constituer « le point de repère du récit » en l'absence « d'un sujet organisateur des événements »<sup>11</sup>, selon l'expression du professeur Hérís Amt dans son article *Espaces littéraires, espaces vécus*, où il met en valeur le rôle de l'espace qui, outre sa fonction d'indiquer le « là » des actions, permet la transmission des valeurs symboliques culturelles ou idéologiques, ce qui nécessite d'aller au-delà de sa forme statique pour parvenir à détecter le profond de la portée visée par l'écrivain et mieux saisir les métaphores contenues dans un texte littéraire, qu'une prise de conscience de l'aspect interculturel de l'espace permettrait de découvrir.

## **2.2. L'espace, un facteur incontournable d'échange et de prise de contact**

Edward Hall propose de concevoir l'espace en tant qu'élément favorisant la négociation entre cultures. Or, ceci ne pourrait avoir lieu qu'à travers son aspect dynamique. Il rejoint ainsi le point de vue de Georges Matoré, soulignant que « la notion de l'espace est davantage liée à celle de mouvement, et au-delà de l'espace visuel tend vers un espace plus profondément lié aux autres sens »<sup>12</sup>.

Partant, il a fallu pénétrer dans ces espaces de confidences, de rencontres ou de passages que Philippe Hamon appelle : « lieux cybernétiques où, se stocke, se transmet, s'échange et se met en forme l'information »<sup>13</sup>. C'est ce qu'apparemment l'écrivain du texte littéraire attend de son lecteur, en faisant déplacer les personnages d'un lieu à un autre. Il cherche à susciter chez le lecteur cette sensation de l'espace dont parle Edward Hall, et qui consiste à s'infiltrer avec tous ses sens pour justement s'approcher de la réalité que vient communiquer l'espace. D'où la possibilité de présenter un type inédit d'espace pratiquement formé sur la base de plusieurs aspects entre autre l'aspect interculturel.

---

<sup>11</sup> Expression du professeur Hérís Amt, dans son article «*Espaces littéraires, espaces vécus*» où il met en valeur le rôle de l'espace dans l'organisation du récit.

<sup>12</sup> Edward. T. Hall, *La dimension cachée*, op. cit, p.120.

<sup>13</sup> Philippe Hamon, *Du savoir dans le texte*, Revue des Sciences humaines, 1975, n° 4, p. 489- 499.

### 2.3. La fonction de l'espace dans la trame du récit

Dans son ouvrage intitulé *Le discours du roman*, Henri Mitterrand définit l'espace romanesque comme étant : « le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un ubi autant que d'un quid ou d'un quando; c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité »<sup>14</sup>.

Dans ce sens, il semble inconcevable de lire un texte littéraire, abstraction faite de son cadre spatio-temporel, lequel permet de situer l'histoire dans un lieu bien déterminé et à une époque précise à travers son discours narratif et sa fonction descriptive. Cette dernière, qui varie selon le regard déployé par l'auteur, pourrait être panoramique lorsqu'il disperse son regard sur un paysage et fait rapporter sur papier ce qu'il voit et perçoit, ou statique lorsqu'il part d'un point de vue fixe, ou à l'inverse dynamique lorsqu'il est en mouvement au moment de l'écriture. Cette combinaison romanesque (chronos /topos) permet d'accrocher l'intérêt du lecteur pour qu'il maintienne le bout du fil et ne le relâche que lorsque l'auteur met le point final.

Cependant, une vue d'ensemble sur les travaux réalisés sur l'espace laisse présager une certaine injustice qui suscite la réaction d'un certain nombre d'académiciens et d'exégètes, depuis l'introduction de la notion de *l'espace littéraire* par Maurice Blanchot (1955) jusqu'à Rachel Bouvet (2011), qui étaient à l'origine d'une révolution intellectuelle allant dans le sens de créer une nouvelle approche théorique qui tend à rendre justice à l'espace en littérature, refusant ainsi l'idée préconçue, que le lecteur s'est toujours faite sur l'espace, pour mettre en place une nouvelle le considérant comme « enjeu diégétique, substance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant »<sup>15</sup>.

Dans ce sens, Roland Bourneuf et Réal Ouellet, insistent dans leur ouvrage intitulé; *L'univers du roman*, sur l'importance de l'espace dans l'analyse du roman; « loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre »<sup>16</sup>, idée soutenue par Henri Mitterrand qui souligne que : « l'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action »<sup>17</sup>. D'après lui, l'espace fait émerger le récit, détermine les relations entre les personnages et influe sur leurs actions. Sa

---

<sup>14</sup> Henri Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, Éd. P.U.F, Ecriture, 1980, p. 194.

<sup>15</sup> *Lire le texte et son espace : outils, méthodes, études*, article publié le 28 septembre 2011, par Bérenger Boulay (source : Antje Ziethen) dans *Fabula La recherche en Littérature*.

<sup>16</sup> Roland Bourneuf Roland & Réal Ouelette, *L'Univers du roman*, Paris, Éd. Presses Universitaires de France, coll. « SUP », 1972, rééd. Cérès, Tunis, coll. « Critica », 1998, p.97.

<sup>17</sup>

production ne relève pas uniquement de la description, mais résulte d'une concertation entre plusieurs éléments (narration, personnages, temps, actions).

Cela étant, l'espace en littérature prend une connotation autre, il ne serait plus possible de délimiter sa fonction à positionner les personnages dans un cadre spatial bien déterminé, les suivre dans leurs itinéraires, déterminer l'époque et le contexte historique où se situe l'histoire ou à renseigner sur les personnages (classe sociale, mode de vie, état psychologique...), le là où l'écrivain les a fait installer. Car, outre ces fonctions qui semblent être connues, nous devons aller un peu plus loin dans l'analyse spatiale, afin de détecter la visée de l'auteur derrière le choix de tel ou tel espace (ouvert, fermé, extérieur, intérieur, devant, derrière, ici, ailleurs...).

À travers ses diverses dimensions, nous pouvons détecter les non-dits derrière le recours à une présentation spatiale et découvrir le discours sous-jacent qu'elle suscite et par conséquent, acquérir la connotation et saisir la symbolique qui s'en dégage. Ainsi, il s'avère insensé de restreindre la fonction de l'espace romanesque dans la description détaillée des différents lieux où sont installés, se meuvent et se déplacent les protagonistes. Car, une telle conception ne permettra guère de s'ouvrir sur les autres aspects de l'espace, en l'occurrence; psychologique, symbolique, culturel, interculturel..., qui ne sont pas toujours apparents, mais qui peuvent être d'une grande importance. D'où la nécessité du recours à l'analyse de l'écart différentiel qui existe entre les différents types d'espace.

### **3. Les différents types de l'espace**

Dans le texte littéraire, la conception de l'espace est relativement liée aux différents procédés utilisés par l'écrivain qui le présente, tantôt sous sa forme statique, tantôt en tant qu'élément qui participe dans la dynamique et l'évolution de l'intrigue. C'est pourquoi il importe de mettre l'accent sur « la dimension cachée » de l'espace, selon l'expression d'Edward Hall, dans le texte littéraire.

À tenir compte de la théorie de Bakhtine, qui considère le texte littéraire comme un élément révélateur des indications spatio-temporelles propres à une époque historique, nous constatons que l'écrivain s'en sert pour y insérer des événements empruntés à la vie réelle afin d'octroyer à son texte une authenticité qui fait croire au lecteur qu'en littérature, fiction et réalité font un. Ceci Todorov le trouve légitime car d'après lui « [...] Rien n'empêche une histoire qui relate



un événement réel d'être perçue comme littéraire [...] La question de la vérité ne se posera pas parce que le texte est littéraire »<sup>18</sup>. Or, ceci ne pourrait être appréhendé que si nous arrivons à dissiper le brouillard autour des différents types d'espace :

### **3.1. Espace textuel /espace littéraire**

L' espace textuel est celui de la page imprimée, quant à l'espace littéraire, il renvoie à celui dont la fonction est d'accueillir le là de l'événement. Ce qu'il faut retenir ici, c'est qu'il existe un perpétuel va et vient entre espace littéraire et espace textuel dans la mesure où le premier ne remplit son rôle qu'à travers le second qui lui sert de support sémiotique.

À ce niveau, Michel Butor s'interroge dans son ouvrage *L'espace du roman* (2006), sur la possibilité pour un lecteur de décrypter l'ensemble d'indices que foisonne le texte littéraire afin d'atteindre l'apogée d'une réflexion universelle, sans pour autant perdre de vue sa propre réalité. Xavier Garnier quant à lui explique dans ce sens que : « L'espace littéraire à la fois indifférencié et dynamique, tire sa singularité de ce qu'il est à faire exister, en tant qu'espace textuel fécondé par la vie »<sup>19</sup>.

De ce fait, il importe d'étudier le texte littéraire tenant compte de ses structures et contenus afin de découvrir tous les éléments qui contribuent à éclairer l'histoire partant d'une bonne gestion de l'espace texte, pris comme un « déjà là » qui est prêt à accueillir l'information sur cette surface blanche. Une autre dichotomie s'impose pour faire objet d'analyse, il s'agit de la différence entre l'espace narratif et l'espace descriptif.

### **3.2. Espace narratif / espace descriptif**

La description renvoie à une pause dans le récit que la narration fait mouvoir, elle permet au lecteur de s'arrêter pour contempler un paysage ou se représenter un espace minutieusement décrit. Elle peut également reprendre le réel en lui attribuant une forme illusionniste, voire chimérique.

Via la description, l'écrivain transmet des idées dont l'analyse nécessite la compréhension du rapport entre l'espace décrit, la manière avec laquelle il a été décrit, le contexte qui lui est

---

<sup>18</sup> Tzvetan Todorov, *La notion de littérature*, Paris, Éd. Seuil, 1987. p. 13.

<sup>19</sup> Alice Godfroy, *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?*, sous la direction de Xavier Garnier et Pierre Zoberman, Saint-Denis : Éd. Presses Universitaires de Vincennes, 2006, p. 216.

associé et les attentes de l'auteur derrière ce choix . Pour François Laplantine l'acte de décrire un espace, loin de photographier des paysages pour justement décerner un effet d'ornement au récit, doit révéler l'ampleur des espaces décrits, elle dit à ce propos : « L'écriture descriptive s'efforce de montrer la solidarité spatiale des éléments perçus. Elle organise spatialement et linguistiquement ce qu'elle observe [...]. Décrire, c'est instaurer des relations qui sont de contiguïté spatiale »<sup>20</sup>.

Quand un écrivain décrit un espace selon ce qu'il observe, la question qui se pose à ce niveau, c'est à quel point les mécanismes descriptifs mis en œuvre, permettent de traduire fidèlement ses ambitions romanesques ? D'une autre manière, le recours à une démarche descriptive qui se veut utile à l'appréhension des valeurs et des idées qui ne sont pas données d'emblée, est-il suffisant pour faire émerger ce qui se cache entre les lignes et par conséquent, réussir à démontrer la véritable vision de l'auteur ?

Pour cela, tout en travaillant sur les procédés narratifs pour faire avancer l'histoire dans le temps , l'auteur doit agrémenter son récit par l'insertion d'indices susceptibles d'amener le lecteur à se représenter, ne serait-ce que par l'imaginaire, l'espace évoqué pour qu'il ne soit pas perdu. C'est là où réside la fonction déterminative de la description qui vise à présenter un paysage au même titre, ou presque, de l'espace réel. Ceci complique la tâche de l'auteur qui devrait être vigilant dans le choix des procédés descriptifs et apporter un surplus à l'histoire racontée.

De ce fait, étudier l'ordre spatial dans un roman consiste à confronter l'ordre des dispositions des personnages dans les différents lieux évoqués avec l'ordre chronologique des événements racontés, d'où cette dualité entre ce qui est décrit et ce qui est raconté. C'est pourquoi Michel Butor revendique d'accorder à la description de l'espace où agissent et interagissent les personnages de la primauté. Car, « décrire des meubles, des objets, c'est une façon de décrire des personnages, indispensables : il y a des choses que l'on ne peut faire sentir ou comprendre que si l'on met sous l'œil du lecteur le décor et les accessoires des actions »<sup>21</sup>. Cela s'avère vrai dans la mesure où le lecteur se retrouve dans une situation l'incitant à s'interroger sur la relation

---

<sup>20</sup> François Laplantine, *La Description ethnographique*, op. cit, p. 85

<sup>21</sup> Michel Butor, *Essais sur le roman*, Paris, Éd. Gallimard, coll. «Idées », 1969, p. 63.

entre la réalité représentée, et ce qu'elle représente dans la réalité, c'est-à-dire entre l'espace du récit et l'espace de l'histoire.

### **3.3. Espace du récit / espace de l'histoire:**

Est dit espace de l'histoire, le « là » où l'action est accomplie. Il s'agit des lieux évoqués, décrits ou parcourus par les personnages et qui contribuent à situer le lecteur dans un environnement spatial précis. L'évocation de ces emplacements géographiques relève tout nettement de la nature intrinsèque de la composition romanesque dans la participation à la découverte des distorsions spatiales représentatives.

Si l'espace de l'histoire renseigne sur le ou les lieux de l'action narrée, sur l'environnement, l'espace du récit, informe sur le lieu de la narration de l'action. Il s'agit de la description des circonstances inhérentes à l'espace où s'effectue l'acte de la narration dans le récit. L'espace revêt sa fonction narrative en tant qu'élément « actif, signifiant et représentatif » confirmée par Gérard Genette, qui rejette la conception qu'avait l'espace auparavant, pris comme élément « passif, signifié et représenté ». Ce qui resserre d'autant mieux la relation qu'a l'espace avec les autres composantes du texte narratif et donne lieu à la confusion qui pourrait éventuellement exister entre un espace référentiel et un espace fictif.

C'est une erreur assez fréquente, celle qui conduit à étudier l'espace référentiel au même titre que l'espace fictif, étant donné leurs différences qui se résument dans le fait que le premier est repérable géographiquement, tandis que le second relève de l'imagination. Cependant, nous avons évoqué plus haut qu'un espace bien qu'il soit « réaliste » c'est-à-dire référentiel se veut narratif parce qu'il est le produit de l'écriture. Ainsi, même si le lecteur arrive à localiser géographiquement certains lieux évoqués dans un texte littéraire, à les repérer sur une carte, cela n'empêche qu'ils restent loin d'intégrer la réalité, parce qu'ils demeurent le produit de l'imagination de l'auteur et renvoient à un univers purement fictionnel.

Dans cette optique, il importe de rappeler que: « Toute la problématique des représentations en géographie repose [...] sur l'idée que l'espace des hommes n'est pas objectif, ni rationnel : il est une reconstruction mentale et, par conséquent, une représentation spatiale »<sup>22</sup>. En se livrant à l'analyse de cette idée, il devient possible de détecter les paramètres significatifs de l'espace

---

<sup>22</sup> Yves André, *Enseigner les représentations spatiales*, Paris, Éd. Anthropos /Economica, 1998, p.59.

qui ne sont pas, forcément, les mêmes pour tout le monde et qui varient, nous l'avons démontré, en fonction de la perception qu'a tout un chacun de la représentation de l'espace. Laquelle perception se construit selon la culture dont il fait partie, la croyance, la signification qu'il donne à tel ou tel lieu. Une signification qui résulte du regard porté sur l'espace, ce qu'il représente, dénote et symbolise.

En littérature, la dimension symbolique d'un espace se construit selon la vision de l'auteur qui, en présentant à son lecteur un espace, l'accomplit toujours dans le but de le sensibiliser au fait que :

La notion d'espace est davantage liée à celle de mouvement, et au-delà de l'espace visuel tend vers un espace plus profondément liés aux autres sens. [...] La question qui se pose est de savoir, si les textes littéraires pouvaient être utilisés en tant que donnée véritable sur la perception ou s'il fallait les considérer comme de simples descriptions.<sup>23</sup>

La réponse à cette question nécessite, du lecteur, une capacité à reconfigurer la notion de l'espace, à aller au-delà de ce que laisse traduire une indication spatiale, à être en mesure de dépasser la conception simple et simpliste de l'espace cité, comme lieu où se passent les péripéties de l'histoire. Ainsi, lorsqu'un écrivain évoque le voyage dans son texte littéraire, ce n'est pas le voyage en soi qui importe le plus, mais plutôt l'ensemble de valeurs universelles qu'il vise à instaurer, ce qui donne sens aux différents espaces symboliques dont le choix est loin d'être fortuit.

#### **4. L'espace, contexte culturel ou prétexte interculturel ?**

Encore une fois, nous nous trouvons devant une question éminemment importante qui met à l'examen l'existence d'un rapport conditionnel entre la culture et l'espace où elle a pu se donner forme et marquer son existence. Il s'agit d'une théorie qui n'a pas été infirmée dans la mesure où tout espace raconte, à travers les signes et les symboles culturels qu'il manifeste, le processus d'évolution des communautés qui l'ont occupé dans leur rapport avec le monde ainsi que leur résistance aux changements. Il atteste des origines propres à ces communautés, de leur passé ainsi que de leur histoire.

---

<sup>23</sup> Edward T. Hall, *La dimension cachée*, op, cit, p. 120-121.

C'est justement là où réside l'intérêt de reconsidérer la notion de l'espace où se concrétise ce rapport, d'analyser les modalités de cette résistance aux différences et aux transformations, et de s'attarder sur les mécanismes communicationnels nécessaires pour résoudre les problèmes qui pourraient brouiller une rencontre saine entre les porteurs de cultures différentes.

#### **4.1. L'espace, un lieu de rencontres culturelles**

Si nous nous basons sur la culture comme point de repère dans cette analyse, c'est parce qu'elle se représente dans sa globalité comme une scène de théâtre, mettant en évidence une situation de communication entre des personnes porteuses d'identités différentes, sauf que cette situation, loin d'être à l'origine des conflits menant aux actes violents, elle se caractérise par une sérénité qui traduit la mise en communion des différents systèmes d'appartenance, ce qui favorise l'échange, le respect mutuel et surtout contribue à ébranler tout comportement susceptible d'entraver l'ouverture sur l'Autre et sur sa culture.

Outre sa fonction didactique qui consiste à prendre conscience de ce que c'était le monde, la notion de l'espace ne se limite pas à désigner le « là » des événements ou à situer l'histoire dans un cadre particulier, car elle dépasse de loin ce seuil pour atteindre l'apogée d'un signe concret de l'existence humaine. C'est pourquoi, il importe de s'attarder sur les relations qu'établissent les personnages avec l'espace, sachant que ce dernier, comme le conçoit Weisgerber est « jonché d'obstacles, criblé de fissures, défini par des directions et lieux de privilégiés, bourré de sons, de couleurs, de parfums »<sup>24</sup>. L'évocation d'un espace ou d'un autre, se définit ici, non comme une simple exigence narrative, mais plutôt comme le produit d'une réflexion approfondie sur ses effets sur la psychologie des personnages et sur l'évolution de l'intrigue dont il fait partie intégrante. C'est vers ce fond théorique de l'espace, que tout lecteur de texte littéraire devrait orienter son regard, afin de l'extirper de cette conception traditionnelle qui le confine au seul et même rôle de décor ou d'arrière plan sans aucune participation concrète dans la trame du récit. D'où notre question, l'espace est-il sensé fonctionner selon d'autres modèles et remplir d'autres tâches ?

---

<sup>24</sup> Jean Weisgerber, *L'Espace romanesque*, Lausanne, Ed. L'âge d'Homme, Bibliothèque de littérature comparée, 1978, p

#### 4.2. L'espace, un vecteur de valeurs universelles

L'espace peut intervenir non seulement comme actant participatif dans la trame du récit, mais aussi comme élément incontournable d'échange et de contact, ainsi que comme vecteur de valeurs culturelles, en ce sens où il existe des représentations spatiales qui peuvent s'ancrer profondément dans l'imaginaire culturel d'une population. Ceci, met en exergue la capacité de l'espace à transmettre des messages et à véhiculer des valeurs et des idéologies selon une sémantique sous-jacente dont les marques pourraient être détectées à travers le comportement des individus qui ne peuvent se déplacer sans qu'ils ne soient exposés à des situations soulevant des controverses concernant l'influence de ces déplacements sur la construction de leurs identités.

#### 4.3. L'impact de l'espace sur la construction de l'identité

Au-delà de ce que nous venons d'évoquer à propos de l'espace, le cadre de réflexion que nous essayerons de clarifier ici, consiste en une réinterprétation de la répercussion de l'espace sur les rapports humains, étant donné qu'une rencontre saine avec l'altérité ne peut avoir lieu que si elle se concrétise sur un espace favorable à l'échange culturel et au vivre ensemble. En ce sens que c'est la conception que se fait l'homme de l'espace qui détermine la manière avec laquelle il va pouvoir s'entretenir avec les autres. Un espace où les différences culturelles se déterritorialisent, où les identités s'entremêlent, où se transmettent des messages garantissant une communication interculturelle intelligente, est un espace sain qui exige, comme le précise Alain Touraine : « La dé-communautarisation, l'intériorisation des croyances et des convictions, et donc la séparation de l'espace social et de l'espace culturel, qui est la définition de la sécularisation et de la laïcité »<sup>25</sup>. La notion de l'espace est traitée ici en interaction avec la question de l'identité, car c'est en fonction de ce que représente la première que se construit la deuxième. Comment se manifeste cette construction et quelles sont ses facettes ? Elles sont de deux ordres : d'une part, une conception positive de l'espace, d'où résulte des identités tolérantes et conciliatrices; d'autre part, une conception négative reflétant l'image de cet espace dans des moments de conflits où les rapports humains basés sur la coexistence cèdent la place aux rapports de forces basés sur la loi du plus fort.

---

<sup>25</sup> Alain Touraine, *Le «je», le «moi», le «nous»*. in *Des «nous» et des «je» qui inventent la cité*; coordonnée par Edith Heurgon et Josée Laudrien, Paris, Ed.de l'Aube, 2003, p. 238. Citée par Nour Eddine Mohammed Affaya dans *communication de l'adversité, identité, démocratie*, création, p.84.

Ainsi, vivre au sein d'un espace convivial où règne la paix et le respect mutuel entre des personnes de cultures différentes, c'est vivre des expériences interculturelles extraordinaires permettant la découverte d'autres cultures et l'acquisition, chaque jour, de nouvelles connaissances. Ici, il s'agit d'une interaction saine au cours de laquelle se tissent des liens de collaboration entre les porteurs de ces cultures qui, pour des raisons professionnelles, économiques, scientifiques ou autres, se sont rencontrés dans un même espace public ou privé, mettant de côté leurs différences et focalisant plus leur attention sur l'échange des valeurs enrichissantes.

### **Conclusion**

De ce qui précède, on pourrait considérer l'espace comme un prétexte interculturel susceptible d'instaurer le dialogue entre les porteurs de cultures différentes, sans se soucier des différences ou des préjugés et sans être effrayés les uns des autres. Il s'agit donc de créer, à travers l'espace, que l'on se partage, un rapprochement entre ces différentes cultures a priori structurées pour que les valeurs et les comportements et attitudes soient extrêmement ouverts les uns aux autres et contribuent à la construction d'une rencontre sereine traduisant une véritable ouverture de la pensée.

Réussir une telle entreprise, d'emblée difficile, nécessite de concevoir l'espace autrement, de prêter attention au rôle qu'il pourrait jouer dans la mise en place d'attitudes positives vis-à-vis de l'Autre, de créer des situations de communication qui facilitent la traversée des cultures, favorisent l'interaction avec lui sans pour autant oublier de s'affirmer en tant que tel. Et ce, afin d'éviter ce qu'on appelle communément le choc culturel.

### **REFERENCES**

- Demorgon, J., Lipianski, E.M., *Guide de l'interculturel en formation*. Paris : Retz, 1999.
- Laplatine, F., *La Description ethnographique*, Paris, Armand Colin, 2005. Ajoutez votre référence ici.
- Michelon, C., *Transportés d'une culture à l'autre*, Sépia, 2009
- Bhabha H., *Les Lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, (The Location of Culture), Paris, Payot, 2007.
- Bonnmaison, J., *La Géographie culturelle* (établie par Maud Lasseur et Christel Thibault). Paris, éditions du CTHS, coll. « format 38 », 2000.

- Bouvet, R., El Omari, B. & Bazie, I., *L'espace en toutes lettres*, 2003.
- Butor, M., *L'espace du roman, Essais sur le roman*, Paris, col « idée », 2006.
- Corm, G., *La Méditerranée : espace de conflit. Espace de rêve*, Paris, L'Hartmann, 2001.
- Journet, N. & Dotier, J. F. , *La culture, de l'universel au particulier*. (La recherche des origines, la nature de la culture, la construction des identités) Auxerre : Edition Sciences Humaines. 2002.
- Suter, P., Bordessoule- G. Nadine & Fournière, Kiss Corinne, *Regards sur l'interculturalité, Un parcours interdisciplinaire*. Ed. Métis Presses. Collection Voltiges. 2016.
- Thieblemont-Dollet, S., *L'interculturalité dans tous ses états*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy. 2006.
- Dervin, F., *Impostures interculturelles*, Paris : l'Harmattan, 2011.
- Dumont, P., *L'interculturel dans l'espace francophone*, Paris, L'Harmattan, 2001.